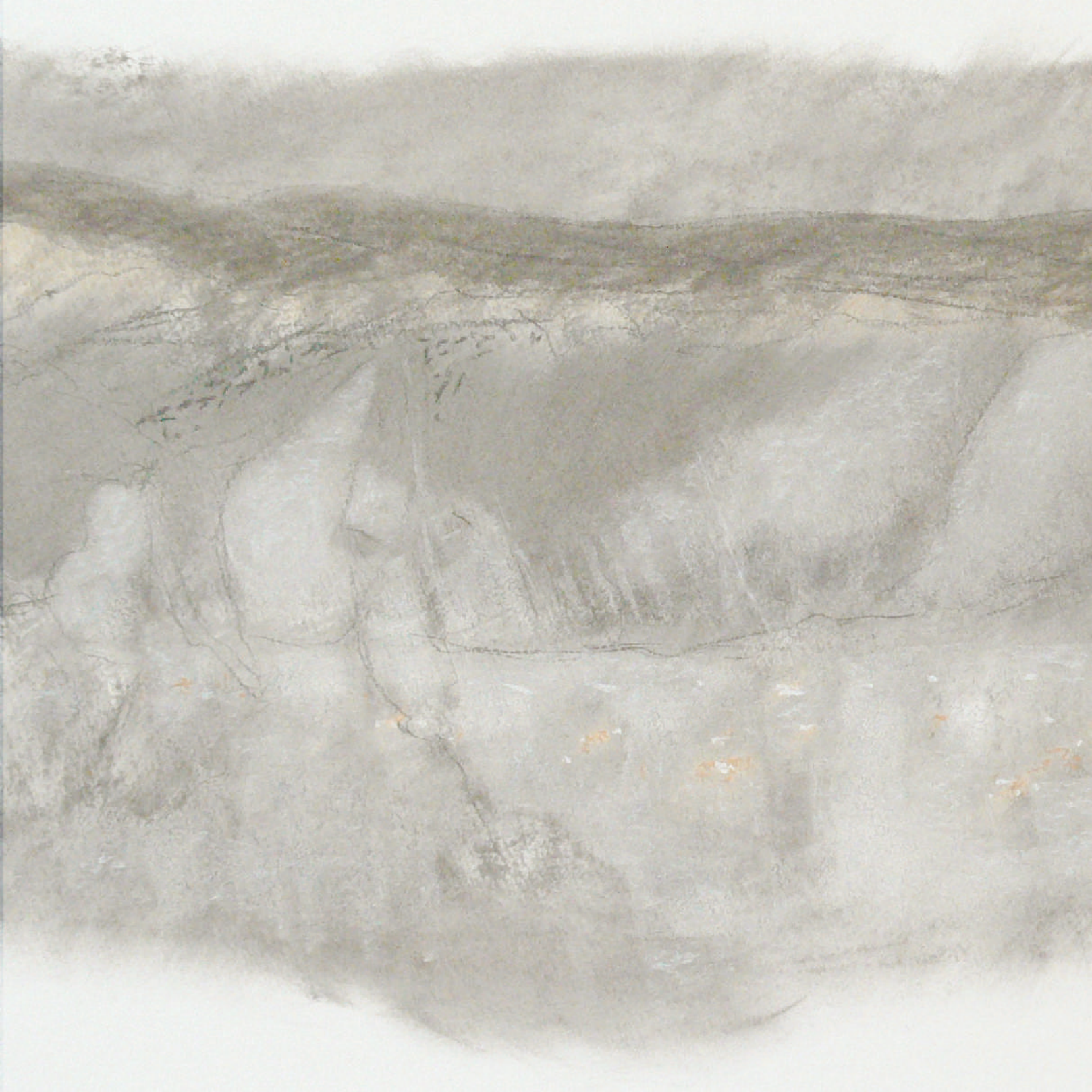




joël barbiéro





végétal - huile sur carton - 107 x 69 cm - 2016

Barbiero est d'une terre et, plus encore, d'un paysage. A commencer par son nom qui claque dans le vent quand on en déploie les syllabes, comme un étendard marquant l'appartenance à une patrie, un village, une nature d'homme qui blague comme il pleure, chaudement, abruptement, profondément. De ces hommes que l'on qualifie « du Sud » pour dire ce que leurs yeux racontent : l'exubérance des oliviers, le port hiératique des cyprès, la fantaisie colorée des bourgs, le secret des sentiers qui donnent à voir un horizon quand bon leur semble.

Chargé de cette filiation ancestrale, solaire et minérale, l'artiste a cheminé vers un ouest plus tempéré, montagneux et humide. Il se livre ainsi, depuis des décennies, et dans le calme de son atelier lumineux, à la conciliation de l'origine avec la destination. Sur de grandes toiles, ce sont tantôt de vastes étendues de terre brassées par le temps et les saisons, des landes vides érodées par les pluies d'orage, des paysages accidentés, habités de rocaille et de vent, où, par ensorcellement, ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. A chacun d'imaginer la ligne de faille, la frontière qui arrête le ciel et les arbres pour donner à l'ici-bas toute sa dimension, de sa surface à ses lointaines fondations. A tous de chercher, entre les couches et les sédiments, le gris et le sable, l'andésite et l'arkose, où se dresse la limite entre l'abstraction et la figuration.

Tantôt voilà le peintre revenu – retenu – dans des matins d'été humides, des automnes alanguis et d'âpres hivers comme sa terre d'élection peut en fabriquer. Il chemine de janvier à décembre, regarde et se laisse capturer. Comme le coin de paysage qu'il photographie. Unique, inouï, incomparable. Demain, s'enlanceront sur la toile des arbres vifs aux mille feuilles bruissantes avec un imbroglio de branches nues, ou encore des ramures blanchies au givre ou au clair de lune. Les feuilles sont bleues de froid, les arbres se détachent noirs sur le couchant, les tiges surgissent comme des fantômes dans la nuit.

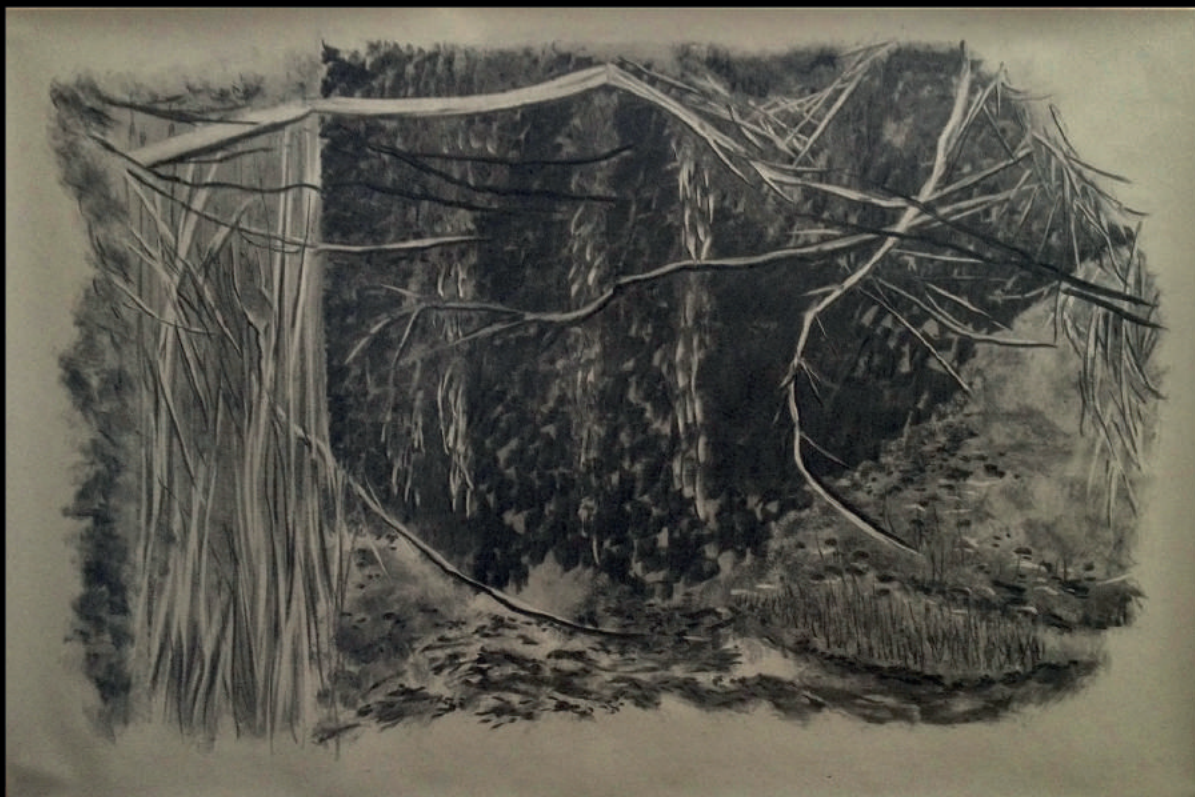
Chez Joël Barbiero, la matière aussi est affaire de filiation. Le soin mis dans le choix des nuances, le raffinement discret d'une pierre taillée, le tendre fondu enchaîné des couleurs sont là encore nés d'un héritage. Cet amour du calcaire, de l'argile, du grès, de la lave, de la glaise... Cette qualité du rendu toujours recherchée, cette impression de facilité dans la maîtrise des outils et des matériaux, ce geste efficace qui trahit le talentueux qui a poli son art sont un hommage perpétuellement renouvelé à la figure du père. Comme lui, il rejointe ici, bâti là, fait son mortier, hourdit, enduit, arase... Mais comme l'apprenti cherche à épater le maître, le fils a relevé le défi de prendre la suite de la démarche paternelle, à sa propre façon et en ouvrant une nouvelle brèche.

L'artiste creuse alors la chair du végétal pour en montrer les veines gorgées de sève, l'os des branches. Redonne aux ombres leur relief, rend aux sous-bois leur mystère, célèbre la pureté simple des touffes de feuillage par des traits de fusain, un coup de crayon, un rehaut de pastel. Son dessin nous invite à quitter la matière ferme pour rejoindre l'esprit du paysage. Le coin de forêt ou de sentier se réveille scanné.

L'invisible rejoint le visible.

Surtout, Barbiero dévoile enfin son premier et principal outil : sa main. Une main pleine d'énergie dont on sent qu'il en avait appris dès l'enfance le maniement, cette manière de dessiner dans l'espace une chorégraphie étudiée et précise comme le font les peuples dont la parole ne peut chanter sans la partition du geste. Cette main qui danse encore, qui danse un solo. Elle est figure, elle est souffle, elle est lumière.

Annik Faurot – Journaliste / Auteur – octobre 2019



ombres secrètes - fusain sur papier brun - 100 x 150 cm - 2013

Dans ses peintures, ses dessins, Joël Barbiéro accumule les signes acérés, les concentrations de petites taches qui soufflent en tempête, les oppositions de noir et blanc ; de la nature, il restitue l'arête du roc, le branchage séché et noirci par le soleil, usé par le vent, les rythmes, les cycles, les plissements ; il joue sur les grandes cassures par où s'écoule la lumière, noue d'inextricables entrelacs. Ici, au contraire, il a recourt aux plages colorées qui s'affrontent et se contre-battent, aux découpements nets de formes puissantes. Il exploite la trame résistante, parfois duveteuse du dessin pour accrocher et répartir la lumière. Il choisit souvent le dépouillement contre la complexité afin de mettre en place une magnificence sensorielle comparable à une gigantesque floraison parfumée. Le dessin, plus peut-être que la peinture, est un épiderme. Parce qu'il supprime tout flottement, tout décalage, inévitable lorsque subsiste une distance quelconque entre la conception d'une œuvre et sa création, la méthode de Joël Barbiéro en avive à l'extrême la sensibilité.

Jean-Louis Mandon.



ombres secrètes - fusain sur papier - 70 x 100 cm - 2019



le jardin - fusain sur canson - 114 x 150 cm - 2019



végétal à l'oiseau - 114 x 143 cm - 2019

Repères chronologiques

Au commencement Barbiéro était apprenti chez un artisan graveur, puis dessinateur d'enseignes publicitaires. Parallèlement il suit les cours de dessin dans l'atelier de Paul Eychart aux Beaux-Arts de Clermont-Ferrand. Il fait différents métiers et consacre son temps libre à la peinture.

Après sa première exposition à la galerie Escarguel en 1966, bien d'autres suivront, salon national des beaux arts, salon des indépendants et plus tard les réalités nouvelles.

Dans les années 70 il expose à « formes et couleurs artistes professionnels d'Auvergne ». Il participe aux expositions l'art dans la ville à Billom et à la première rencontre autour de Georges Bataille, avec la complicité d'Alain Brayer.

Dans les années 80 il est présenté à la galerie Artès à Paris et est lauréat du prix des volcans à Clermont-Ferrand.

Lors de l'inauguration du centre Pomel à Issoire, il rencontre Jean Hé lion. Cette relation sera très importante pour lui.

Dans les années 90, l'AMAC à Chamalières l'invite, ainsi que la galerie Jean à Paris et le conseil général du Puy-de-Dôme. Le centre Nicolas Pomel à Issoire lui consacre une exposition. Il fera la rencontre de René-Jean Clot qui lui écrira la préface du catalogue.

Sa collaboration avec la galerie Gnaccarini de Bologne l'entraîne dans les foires telles que Artexpo Barcelone, Linéart Gent, St'art Strasbourg. Puis la Galerie Richard Nicolet le présente à Arténim et la galerie GNG l'expose à la foire Art Karlsruhe, ainsi qu'à Holland Art Fair.

En 2004 il rejoint la galerie Arkos, puis la galerie AA. Gilles Naudin lui consacre trois expositions à Paris. La galerie Garnier Delaporte le présente dans sa galerie et à Art-up Lille. Deux expositions suivront à la galerie Jean-Louis Mandon à Lyon.

Le travail de Barbiero a évolué vers une réflexion plus proche de la nature et une expression plus figurative. Il vit et travaille près de Clermont-Ferrand dans un village entouré de vergers.



atelier été 2019

galerie jean louis mandon

3 rue vaubecour 69002 lyon
jeanlouismandon@yahoo.fr 0630874755
galeriejeanlouismandon.com